

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jérôme RODUIT

Notre prison est un royaume

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1964, tome 62, p. 101-102

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

## *Notre prison est un royaume*

Bien sûr, en lisant ces mots de Gilbert Cesbron, vous avez tous deviné de quoi il s'agit : de l'Internat dont la vie en communauté est dure à supporter. Cependant, sur cette trame sombre, les motifs clairs qui y sont brodés ne manquent pas. Comme exemple, prenons le premier venu : Charrez. En effet, revenant de Lausanne, il a rapporté un passe-temps peu commun, un hamster, « genre de mammi-fère de l'ordre des rongeurs, vivant en Europe centrale et en Alsace ; le hamster creuse des terriers compliqués où il entasse des graines et des fruits transportés dans ses abajoues. Le hamster est très nuisible » (Larousse). Cet animal, nuisible, oh combien ! étant venu au déjeuner dans la poche de son maître, distribua à tous ses voisins des cadeaux... fort peu appréciés. L'accès au réfectoire lui fut dorénavant interdit. Soucieux de son instruction, il est même venu, toujours dans la poche du pianiste, assister aux cours de Monsieur Pasquier.

Tel un Diogène, notre hamster séjourne dans une boîte en carton qu'il ronge avec autant d'appétit que la valise de son protecteur. Mécontent de son logement, il voulut transporter ses Pénates dans un endroit plus spacieux ; et Charrez découvrit, le matin, que le hamster avait élu domicile dans un soulier. Aimerait-il aussi le fromage ?

Tel un Damoclès, il vit sous la perpétuelle menace de mort, prononcée par Monsieur Berberat, s'il continue son furetage nocturne.

Malgré le *veto* du surveillant, la section des Grands connaît un nombre croissant d'hamstérophiles.

Quoi qu'on en dise, certaines traditions de l'Internat ne disparaissent pas. Il en est une qui est entrée à jamais dans les mœurs ; c'est la promenade des Jeudis et des Dimanches. Elle change d'aspect suivant les sections :

Les Lycéens, individualistes, partent chacun de leur côté (tous les chemins mènent... au Venise).

Les Grands, épuisés par les réveils matinaux, font leurs promenades en plusieurs étapes, suivant les bistrotts jalonnés le long du chemin, sauf les Humanistes retenus par leur traduction de l'« Ex-tase » de Saint Augustin.

Les Moyens, militaristes, marchent en rang par quatre et en cadence : ils veulent prouver que le tabac n'est pas nocif. La preuve, c'est que leur surveillant, qui écoute religieusement les préceptes des médecins américains, ne peut suivre ses chers Moyens qu'à distance.

Les petits se font surveiller par un Lycéen pour laisser à Monsieur Gut le plaisir de se promener seul à la Grande Allée et d'y chercher l'inspiration pour son prochain discours en étude. Il se réserve cependant le monopole des promenades à longue durée.

Pendant deux ou trois jours, au réfectoire, quelques audacieux avaient affiché contre les vitres du fond deux profils caractéristiques de hautes personnalités.

« L'inspecteur Le Clerc mène l'enquête. » Son flair habituel, qui lui avait déjà beaucoup servi lors de la disparition des boules de « Zim-Zim », l'a guidé sur (devinez qui?)... Henri Stolz et Anton Kenzelmann. Qui l'eût cru ?

En classe de Rhéto B, les cours de français se transforment en cours de chant : la douce mélodie des « Madâame » et la sonorité des « Boileau » ont un effet somnifère sur certains élèves peu attentifs tels Dupraz Pierre et Pittet-Novi.

Une nouvelle littéraire nous parvient de Belgique : un docteur ès sciences linguistiques renommé, par ailleurs admirateur enthousiaste du peintre Rick Van Loy (*sic*), a édité une *Grammaire française selon la logique germanique*. Nous ne pouvons résister au plaisir de citer un de ses exemples : « Nous rencontrèrent des chargements à vide » (*sic*). O poésie !

Le mercredi 26 février, les Compagnons de Saint Maurice ont eu leur messe trimestrielle à la fin de laquelle chacun se réjouissait de pouvoir grignoter les petits pains traditionnels. Le malheur voulut que des Lycéens et des volontaires se soient réjouis bien avant eux et à leurs dépens.

Les machinistes de la Grande Salle ont fait dernièrement l'acquisition d'un monte-charge très puissant en la personne de Monsieur Pellissier qui se targue de porter des objets dont le poids est proportionnel au carré de sa longueur.

Certains élèves, comme on le sait, se dévouent dans les coulisses. D'autres préfèrent indiscutablement la scène elle-même : c'est ainsi que, lors des ballets de Serge Golovine, nous eûmes la surprise de voir apparaître, au milieu des ballerines, Casanova, Magnin, d'autres encore, tandis que sur la toile de fond se dessinait la barbe respectable de Micotti. Quels grands artistes sont-ce là, direz-vous ? Ne vous pâmez pas : ils n'étaient que figurants ! mais nous leur souhaitons une brillante carrière.

Jérôme RODUIT, Rhét.